

Rapport général sur la question mise à l'étude par le comité de la Société fribourgeoise d'éducation pour la réunion annuelle de 1915

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft (12)

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT GÉNÉRAL

sur la question mise à l'étude
par le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation

POUR LA

RÉUNION ANNUELLE DE 1915

Le mensonge et l'école

INTRODUCTION

Dans ses manifestations annuelles, la Société d'éducation a approfondi nombre de problèmes du plus haut intérêt pédagogique ; les conclusions adoptées ont eu, sur le progrès de nos classes, la plus heureuse influence. Mais n'avons-nous pas délaissé la partie morale et, dans celle-ci, la culture de la vérité ? Combien cette dernière est méconnue ! Mensonges et calomnies s'étalent dans les colonnes des journaux, sapent l'autorité, déchirent les familles, sèment la haine dans nos paisibles villages, peuplent la barre des tribunaux.

Quoi de plus nécessaire à l'homme que la vérité ! « Rien n'est plus doux à l'intelligence que la lumière de la vérité », a dit Cicéron. La vérité est l'aliment indispensable à notre intelligence ; tous nos actes portent l'empreinte du degré de vérité qui se trouve dans notre âme.

La recherche de la vérité est un besoin de l'enfant et de l'adulte : curiosité chez les gens simples, amour de l'étude pour les gens cultivés. C'est elle qui fit pousser à Archimède son *Eureka* triomphal. Elle est la cause de notre joie en face du but atteint, comme de notre mécontentement si nous échouons. En se mettant au service de la vérité, l'homme se rapproche de Dieu : « Vivre pour Dieu, pour la vérité et pour la science, voilà la seule ambition digne de l'homme », a dit un auteur. C'est donc un devoir impérieux pour l'éducateur de fournir à l'enfant ce bien si précieux et si indispensable à sa fin terrestre et éternelle. Tous les efforts de l'éducateur tendront vers ce but.

La vérité dans ses manifestations peut prendre différents noms : sincérité, véracité, franchise, probité, loyauté.

Etre sincère, c'est être réellement convaincu de la pensée qu'on exprime. La sincérité est fille de la vérité. Par sa nature, l'homme est sincère ; créés à l'image de Dieu, nous sommes naturellement portés à donner à nos actes cette empreinte de notre divine origine. Mais la perversion provenue de la faute originelle a dévié ce penchant naturel à la vérité. A l'éducation de lui montrer la voie.

L'un des plus beaux éloges que l'on puisse adresser à un homme, c'est de dire qu'il est « franc ». Quel plaisir ressent aussi le maître lorsqu'il rencontre cette belle qualité chez les enfants qui lui sont confiés ! A l'opposé du caractère franc, nous trouvons le caractère fermé, fort répandu dans notre pays ; chez lui, aucune expansion, aucun désir de transmettre à d'autres les connaissances acquises.

La probité est la sincérité dans les affaires, qualité que nos ancêtres cultivaient avec un soin jaloux. Pour eux, parole valait écrit ; mais aujourd'hui, combien cette belle vertu se fait rare ; la parole ne vaut plus ; la confiance ne repose que sur le papier timbré. Chez un grand nombre, l'appât du gain est l'unique mobile, et, pour un mince avantage, on viole sans honte et sans remords les principes de probité et de justice dont nos ancêtres étaient si fiers. La société absout le trompeur heureux, réserve son admiration à ceux que la fourberie a élevés ; à peine a-t-elle un mot de pitié pour celui qui succombe victime de l'injustice.

L'homme loyale apporte dans tous ses rapports avec le prochain la plus absolue sincérité : c'est l'homme vrai de l'Évangile, en qui il n'y a pas d'artifice. Cultivons la franchise chez l'enfant, pour former l'homme loyal. La loyauté est indispensable aux rapports de la vie sociale, sans elle tout n'est que défiance.

Cependant, la franchise a aussi son écueil : elle peut dégénérer en médisance, si la charité n'y met une limite. La médisance est un mal général, c'est une franchise qui se double d'une perfidie : on accueille avec un sourire l'ami dont on vient de déchirer la réputation, on se fait le malin plaisir de dévoiler, sans le moindre motif, les fautes plus ou moins vraies du prochain. Dans les écoles, le médisant prend le nom de « rapporteur », fléau d'une classe, ver rongeur de la discipline et de l'affection des élèves pour le maître.

La véracité est la sincérité passée en habitude et étendue à toutes les manifestations de la pensée. La véracité est une ligne de conduite qui met la vérité au-dessus de toute autre considération. La sincérité peut subir des éclipses, mais l'homme vrai met la vérité au-dessus de tout. Imposée par le huitième commandement, elle est, avec l'obéissance, la qualité indispensable à l'enfant ; sans elle pas d'éducation possible.

La fidélité dérive de la véracité ; c'est l'attachement inébranlable à la parole donnée. Elle est l'ennemie de la célèbre parole : « Nécessité fait loi », que d'aucuns ont proclamée comme un dogme pour les nations. La fidélité est un des piliers de la vie sociale. Fœrster a dit : « Il vaudrait la peine de traiter souvent à l'école cette question de la véracité, en se plaçant au point de vue de la gymnastique de la volonté, de l'accroissement de l'énergie et du courage. L'on formerait ainsi, dans cette jeunesse si bien préparée pour cela, un sentiment général éclairé, qui saurait applaudir comme une manifestation de vraie virilité, non seulement l'art de piquer une tête au cours d'une baignade, mais l'aveu courageux des sottises et des fautes commises. »

Le mensonge.

Comme dès le commencement le mal s'est dressé en face du bien, le mensonge a cherché à supplanter la vérité. Fils de Satan, il est le produit de la déchéance de nos premiers parents et attaché à la pauvre nature humaine. La théologie définit le mensonge « une parole contraire à la pensée, avec l'intention de tromper le prochain, en droit de connaître la vérité ». Au point de vue qui nous regarde, soulignons les termes : une parole contraire à la pensée. Le mensonge est l'ennemi de la vérité connue ; celle-ci nous enseigne à conformer à notre pensée, nos actes et nos paroles ; le mensonge nous propose le contraire.

Le mensonge est opposé à Dieu, la vérité même ; son père est Satan, l'ange déchu. L'Écriture sainte a des paroles

énergiques de condamnation contre ce vice : « Les lèvres menteuses sont en abomination devant l'Éternel » ; « le menteur est pire que le voleur, et tous deux auront la ruine pour héritage. » Notre-Seigneur condamne avec véhémence les menteurs, il qualifie les Pharisiens de « sépulcres blanchis ». Le Sage a dit de son côté : « La vie des menteurs est une vie sans honneur. »

Le mensonge est, avec la paresse et la gourmandise, le vice le plus répandu chez les enfants. Cette propension au mensonge se manifeste déjà à l'âge le plus tendre. Voyez ce petit enfant, il ne sait encore que balbutier, et pourtant il crie, il pleure, il simule la souffrance, pour obtenir ce qu'il désire ; sitôt qu'il a en main l'objet de sa convoitise, ses cris s'apaisent, sa douleur se calme comme par enchantement. Voyez-le un peu plus grand, il a toujours un mensonge tout prêt pour excuser de menus méfaits : objet brisé, acte de gourmandise, petits larcins.

Sur les bancs de l'école, le défaut se développe. L'enfant ment pour obtenir une permission, pour excuser une absence injustifiée, pour s'épargner une punition. Un devoir n'est pas fait, une leçon non apprise, aucun embarras pour excuser sa négligence : il n'avait pas connaissance du devoir, il a mal compris l'ordre du maître, la page du livre manquait, etc. Nos classes sont tous les jours témoins de scènes semblables ; il est vrai que souvent la honte trahit le petit menteur, le rouge lui monte au visage ; mais combien sont déjà effrontés : ils soutiennent leurs assertions fausses avec un tel aplomb, un air si parfait de naturel et de conviction que souvent un maître, même prévenu, se laisse surprendre.

Sans parler de la déchéance originelle, quelles sont les causes les plus habituelles du mensonge ?

Il y a d'abord celle de l'hérédité. En vertu de cette loi, les qualités bonnes ou mauvaises des parents, aussi bien physiques qu'intellectuelles, se transmettent aux enfants. Qui n'a présente à l'esprit, l'une ou l'autre de ces familles où le mensonge et la hâblerie sont passés dans le sang. A cette cause se rapportent les maladies mentales, les vicés, une perversité précoce, qui affaiblissent chez l'enfant le libre arbitre et l'entraînent au mal.

Le penchant au mensonge trouve fort souvent dans la famille un milieu propice à son développement. Certains parents sourient aux ruses de l'enfant et à ses roueries précoces. Puis, que d'entorses à la vérité sous les yeux de l'enfant qui remarque tout : la maman recourt au mensonge pour soustraire bébé à une juste correction du papa ; elle

chante les succès imaginaires de son enfant ; elle lui conseille le mensonge pour justifier une absence ou esquiver une tâche ; elle ajoute foi aux rapports contre le maître et contre les camarades, rapports souvent mensongers, et presque toujours exagérés, etc.

Le milieu familial a jeté dans le cœur de l'enfant de nombreux germes de mensonges, il est triste de dire que l'école ; qui a pour mission de les extirper, contribue souvent, au contraire, à les développer. D'abord, notre discipline faite de raideur et d'intimidation, qui méconnaît les principes psychologiques, contribue pour une large part à fermer le cœur de l'enfant à la confiance et à lui faire envisager le mensonge comme un refuge contre la sévérité du maître. L'enseignement défectueux nuit aussi au développement de la vérité dans le cœur des élèves ; faute de préparation sérieuse de ses leçons, le maître hésite, se reprend, laisse dans l'ombre des vérités essentielles, ne fournit que des réponses incomplètes ou dilatoires aux questions justifiées des élèves. L'enfant remarque tout cela et en infère que cette vérité prônée par le maître n'est qu'un mythe.

La société avec ses entraînements à la vie facile, son amour de tout ce qui brille, de tout ce qui flatte, son horreur de l'effort et du sacrifice, est aussi une école de mensonge. Chacun veut briller, s'élever au-dessus de sa sphère, et l'on a recours aux compromissions de toute espèce.

Je me garderai de faire mienne la parole d'un ouvrage d'éducation qui dit que la plupart des nouvellistes sont des menteurs. Cependant, il faut reconnaître que cette parole a un certain fond de vérité : si beaucoup de journaux se sont donné la belle mission de répandre la vérité, combien, et non les moins lus, sont au service de l'erreur et du mensonge ?

Aux causes du mensonge que je viens de passer en revue et que j'appellerai extérieures, il faut en ajouter un grand nombre tirées de notre propre nature. L'imagination, la suggestion et l'intérêt, la lâcheté, la haine, l'envie, les tendances antisociales donnent naissance à plusieurs catégories de mensonges que nous classerons comme suit et que nous étudierons séparément : 1^o Mensonges d'imagination ; 2^o mensonges de vanité ; 3^o mensonges généreux ; 4^o mensonges d'intérêt ; 5^o mensonges de malice ; 6^o mensonges pathologiques.

1^o Le jeune enfant a peine encore à faire la distinction entre la fiction et la réalité. Son imagination très vive, l'irréflexion propre au jeune âge, le manque d'esprit d'observation, font qu'il parle sans réflexion sur les sujets les

plus divers et les moins connus. Puis, l'art de la parole est nouveau pour lui, il s'y complait, veut y briller en étonnant ses camarades ; dans ce but il met en scène des personnages imaginaires, invente des récits qu'il présente avec de tels caractères de vraisemblance et de vérité que l'on peut s'y laisser prendre.

Faut-il crier au mensonge, à la culpabilité ? Non, il manque l'essence même du mensonge : la volonté de tromper. Cependant, il ne faudrait pas fermer les yeux ; ces manifestations d'un esprit inventif ne resteront pas toujours anodines ; avec les années elles s'aggraveront et dégèneront en hâbleries, qui excluent la confiance.

2^o L'enfant déjà veut être admiré, acquérir un nom parmi ses condisciples et rehausser ses mérites. A l'école, il ne recule pas devant le mensonge et même la calomnie, pour se faire bien voir du maître et ravaler les mérites de ses camarades. Comme corollaires, nous voyons se développer en lui la présomption, la fatuité, l'ambition, et surtout l'orgueil, source de tant de maux.

3^o Les mensonges généreux sont provoqués par de bons mobiles : la générosité, l'esprit de camaraderie. On ment pour épargner une punition à un camarade ; stoïquement, un élève reçoit la réprimande ou la punition méritée par un autre. De pareils travers doivent être combattus. Ce que l'on obtient en violant les lois de la conscience ne saurait être un bienfait pour personne.

4^o L'intérêt est l'un des principaux facteurs du mensonge, à l'école comme dans la société. L'enfant ment pour s'épargner une punition, pour excuser une absence, pour justifier l'omission d'une tâche. Il ment aussi pour s'approprier un objet, pour satisfaire un penchant à la gourmandise. Il ment pour mériter une récompense non gagnée ; c'est l'origine des fraudes dans les examens. Il s'approprie le cahier d'un voisin pour faciliter sa tâche et présente comme son propre ouvrage le résultat d'un plagiat ; de là au vol il n'y a qu'un pas.

La honte engendre, à son tour, de nombreux mensonges : l'élève nie une faute pour ne pas déchoir dans l'estime du maître, par souci de l'opinion, cette force immense qui se fait déjà sentir dans l'espace restreint de nos classes.

La timidité, fruit d'une discipline scolaire trop rigide, d'un régime familial trop sévère où l'on confond accident et faute, est la source de nombreux mensonges. On n'ose pas affronter le regard du maître, la critique des camarades. La timidité se mue en un sentiment vil et bas, qui porte à taire la vérité et à laisser punir les innocents.

5° Les mensonges malicieux ont pour mobile les plus vils instincts du cœur humain : la haine, les désirs de vengeance, la jalousie, l'ambition. Ils ont pour but de nuire au prochain. Les causes en sont nombreuses : l'abaissement de l'intelligence, le manque de moralité et de principes religieux, le mauvais exemple, la perversion précoce, etc. Ils ont pour suites la médisance, la calomnie, la trahison, vices abominables qui jettent le trouble dans les familles et dans la société.

6° Des anomalies dans le développement physique et mental de l'enfant, l'hérédité, la suggestion, qui agit facilement sur certains cerveaux mal équilibrés et y provoque des illusions, l'influence d'un milieu pervers, qui développe précocement la fourberie, des symptômes anormaux dans le développement du système nerveux, sont la cause d'une catégorie spéciale de mensonges que nous appelons pathologiques. Chez ces dégénérés, l'habitude du mensonge est pour ainsi dire dans le sang, ils mentent sans but, par simple méchanceté.

Effets du mensonge.

Que de lamentations n'entend-on pas sur l'abaissement et la ruine des caractères ? Cette déchéance est en partie le fruit du mensonge. Le mensonge est contraire à plusieurs qualités morales qui concourent à former le caractère ; il entraîne un affaiblissement de la volonté, un amoindrissement de la personnalité ; il ruine l'harmonie entre les principes et les actes. Le mensonge blesse les tendances les plus nobles de notre nature ; celui qui s'y livre mésuse de son intelligence et de sa conscience. « Le mensonge est une tache honteuse dans l'homme », dit l'Esprit-Saint.

Le menteur est un vrai fléau pour la société, il ruine la confiance mutuelle qui est la base des relations entre hommes, et n'apporte avec lui que défiance et tromperie. Saint Thomas d'Aquin compare les menteurs à une fausse monnaie que tout le monde méprise et rejette. Dante, dans son Enfer, nous peint le menteur sous les traits d'un homme qui n'a plus de visage et dont la physionomie n'est plus qu'un masque trompeur.

Le mensonge sape toute l'œuvre de l'éducation. Eduquer, c'est former le caractère pour le bien, cultiver les bonnes tendances, extirper les herbes mauvaises qui tendent à envahir le jardin de l'âme. Mais pour atteindre ce but, il faut connaître les tendances de l'enfant ; or, le mensonge dresse autour de l'âme comme une barrière qui empêche l'éducateur d'y voir et de s'y pencher.

Le menteur est sa propre victime : mécontent de lui-même, inquiet, craignant de voir ses tromperies dévoilées, à la recherche de nouveaux moyens d'éluder la vérité, il sent autour de lui une atmosphère de suspicion et d'antipathie. Engagé sur la pente du vice, « le menteur tombe de faute en faute », dit l'Écriture ; sa conscience se fausse, et, par un juste retour, il arrive au point de croire à ses propres mensonges.

L'œuvre de l'éducation exige le concours de deux facteurs essentiels : la connaissance des caractères et la confiance mutuelle. Mais comment étudier et connaître les caractères, s'ils ne se montrent qu'à travers le masque du mensonge ? Quant à la confiance, elle ne trouve aucun asile dans une classe où règne le mensonge. Le maître, victime de la tromperie de ses élèves, n'a plus en eux la moindre foi ; il est porté à voir partout de la déloyauté, sa suspicion atteint même ceux dont le cœur n'est pas encore contaminé. Dans ces conditions, l'école n'est plus le sanctuaire de la vérité, mais un foyer d'intrigues et de roueries de tout genre. L'exemple aidant, la lèpre du mensonge a bientôt envahi toute la classe ; les jeunes élèves, témoins de l'habileté de leurs camarades plus âgés à esquiver devoirs et punitions, n'ont rien de plus pressé que de les imiter. On voit d'ici le résultat d'un pareil état de choses : plus de discipline, punitions multipliées, enquêtes stériles, désordre partout.

Au point de vue de l'instruction, les effets du mensonge ne sont pas moins désolants. Les élèves sont assurés que leur habileté dans l'art de mentir leur évitera toute punition ou tout au moins l'amoindrira dans de notables proportions. La fraude empêchera tout contrôle sérieux ; le maître ne saura pas si les connaissances enseignées ont été comprises, si les tâches présentées sont le fruit du travail personnel de l'élève.

Moyens de combattre le mensonge.

Nous avons essayé, dans la première partie de ce travail, de faire ressortir la laideur du mensonge et ses funestes conséquences. L'école, dont la mission essentielle est de former le caractère, a l'impérieux devoir de combattre ce vice détestable et à cette œuvre ardue doivent coopérer tous les éducateurs, les parents, l'instituteur et le prêtre de la paroisse.

Le mensonge a dans son origine de multiples mobiles. Il est difficile de le déraciner ; pour y parvenir, il faut user d'armes variées et surtout étudier soigneusement le carac-

tère de l'enfant, avec ses tares et ses défauts, étude intéressante, mais complexe et difficile.

Posons comme règle que le mensonge ne doit pas être attaqué de front, mais combattu en développant dans l'âme de l'enfant son contraire, la véracité.

Le meilleur allié du maître dans la lutte sera la bonté ; la sévérité outrée, les éclats de la colère, l'exécution publique, rabaisent la dignité de l'enfant, heurtent violemment son amour-propre, et, sans le corriger, font de l'écolier un ennemi de l'instituteur. Au contraire, la bonté compatissante, l'expression de tristesse en face de la vérité offensée, touchent le cœur du coupable, amènent l'aveu, lui font apprécier la noirceur de la faute, apprécier la douceur du pardon et jettent dans son cœur le désir de se corriger.

Passons en revue les différents moyens de lutter contre le mensonge ; nous les classerons en moyens naturels et surnaturels.

Moyens naturels. — Le premier moyen à employer consiste à faire aimer la vérité. A cet effet, il faut profiter de toutes les circonstances pour exalter la vérité et flétrir le mensonge. Faisons toucher à l'enfant, d'une manière pratique, par les mille incidents de la vie scolaire, les inconvénients du mensonge et sa noirceur. Le vice n'apporte que des avantages passagers et acquis au prix de mille difficultés. Un moment arrive où la vérité se fait jour, où le menteur est pris au filet de ses multiples contradictions. Alors, naissent la honte et la confusion. Démonstrons à l'enfant par sa propre expérience que le mensonge ne rend pas heureux. Comme l'alcool, il stimule un instant ; mais il laisse ensuite sa victime dans l'abattement et s'attaque aux grands moteurs de notre nature, à la bonté, à la générosité, au dévouement et à l'enthousiasme. Apportons des exemples. Faisons voir que personne n'a foi au menteur, ses paroles mêmes les plus véridiques sont suspectées.

L'enfant est imitateur ; il cherche un modèle dans son maître. Que ce dernier soit donc un modèle de franchise, de véracité et de loyauté. Le maître ne doit ni tromper, ni masquer la vérité. « Tromper un enfant, a dit M^{me} Necker, c'est non seulement lui donner un pernicieux exemple, c'est vous perdre auprès de lui pour l'avenir ; c'est renoncer à l'éducation entière, dont nous ne pouvons plus être les instruments. Tout est réparable auprès des enfants, hors le mensonge. Soyez impatients, colères, ce sera très fâcheux, mais peut-être ils oublieront, du moins ils n'y ajouteront pas grande importance ; mais si vous les trompez, ils ne

l'oublieront jamais. — Ce qu'il importe avant tout à l'enfant, c'est de savoir s'il peut vous croire ; tout est renfermé dans cette question. S'il vous a trouvé vrai, votre puissance morale est encore entière, tandis que s'il vous a une fois trouvé faux, vous n'êtes plus qu'une force matérielle et irrégulière, dont l'emploi, ne pouvant jamais être prévu, ne saurait être pris en considération. » Donc vérité dans l'enseignement, pas de promesses vaines sous le rapport des récompenses comme sous celui des punitions. Et si le maître se trompe en enseignant, qu'il reconnaisse franchement son erreur.

Sachons aussi inspirer à l'enfant le désir sincère de se corriger. Faisons appel à sa volonté. A quoi serviraient avertissements, conseils et punitions, si l'enfant n'est pas résolu à se corriger. Une volonté forte et persévérante vient à bout de tous les obstacles : « Vouloir c'est pouvoir. » Que l'élève prenne vis-à-vis de lui-même la résolution inébranlable de s'amender ; la victoire sur ses mauvais penchants ne sera jamais complète, mais il sera armé pour la lutte et il ne connaîtra pas la lamentable défaite des gens irrésolus et à la volonté chancelante. Habitons l'enfant à réfléchir, à peser ses paroles, à tourner sept fois sa langue dans sa bouche : « Celui qui modère ses lèvres, disent les Proverbes, est très prudent ; le péché abonde dans la multitude des paroles. »

Le mensonge, étant un mal, demande une répression. Mais celle-ci doit être infligée avec circonspection et avec mesure ; elle doit être proportionnée à la faute et tenir compte de l'âge, du sexe, des antécédents, du caractère des enfants. Réprimer ne suffit pas, il faut encore, et c'est le principal, s'attaquer à la racine, d'où naît le mensonge. Agir autrement serait travailler en vain. Un blâme suffit pour les mensonges d'imagination et les mensonges généreux. Il faut être plus sévère à l'égard du mensonge inspiré par l'intérêt ; enfin, il faut être impitoyable à l'égard du mensonge pernicieux, qui revêt un caractère de préméditation et de malice.

La punition ne doit pas revêtir le caractère d'une vengeance ; il faut, au contraire, que l'enfant remarque, à la tristesse du maître, que la faute le peine, qu'il sévit à contre-cœur, et que son plus ardent désir est la conversion du coupable.

Beaucoup de maîtres se plaisent à punir avec un grand appareil : l'enfant est amené au milieu de la salle ; d'une voix tonnante, avec des paroles dures et des regards irrités, le maître reproche la faute, et prononce le verdict que la colère souvent alourdit au détriment de la justice. Tel traitement

blesse profondément l'enfant dans son amour-propre ; il fait germer la rancune dans son cœur, et le rend plus sournois et plus fourbe ; à ses yeux, le maître n'est pas un ami compatissant, mais un justicier implacable. Si ce procédé peut produire sur l'esprit de quelques élèves un effet salubre, il agira pernicieusement sur d'autres ; il peut provoquer le désir malsain de paraître, de se distinguer, de se donner en spectacle.

La répression ne sera publique que lorsque la faute a été publique. Souvent, il est bon de prendre le coupable en particulier, de le traiter avec bonté et de lui montrer, par des paroles émues, la laideur de sa faute. Semblable procédé touche le cœur, amène l'aveu et fait naître la résolution de se corriger.

Rappelons-nous aussi que « faute avouée est à moitié pardonnée ». S'il ne doit pas provoquer la suppression du châtiment, l'aveu doit cependant amener une forte diminution de la peine, mais sans tomber dans le travers d'une indulgence qui incite à la récidive. A l'instar des mamans qui achètent l'aveu d'une faute par la promesse d'une friandise, des maîtres promettent, à l'enfant qui nie, la remise de toute punition s'il avoue. En agissant de la sorte, ils donnent une prime au mensonge ; la double faute commise échappe à toute sanction.

Le premier mensonge grave doit être sévèrement puni. L'indulgence peut avoir les plus funestes conséquences : combien de vies auraient eu une autre direction si les premières manifestations du mensonge avaient été sévèrement réprimées. Qui n'a présente à l'esprit la chute lamentable de quelques enfants, dont les vices naissants ont été choyés par des parents aveugles. Inculquons enfin aux enfants l'obligation de réparer le dommage causé au prochain par le mensonge ; apprenons-lui à estimer la grandeur de l'aveu, l'effet salubre de la rétractation. Que de malentendus, que de haines tenaces, de discordes dans les familles on éviterait si l'on apportait un peu plus de grandeur d'âme à reconnaître ses torts !

Il vaut mieux prévenir que guérir, et moins à l'école nous aurons à réprimer le mensonge, mieux cela vaudra. Enumérons quelques moyens préventifs : 1^o La douceur. La dureté et la sévérité outrées amènent le mensonge ; 2^o la confiance. Considérons l'enfant comme véridique toutes les fois que nous n'avons pas des motifs sérieux de suspecter sa sincérité. Dire à un enfant : « A l'avenir, je ne te croirai plus », c'est le plonger tout entier dans le mal ; 3^o l'éduca-

tion de la conscience. Représentons à l'enfant la laideur de son acte, l'offense de Dieu, le discrédit qu'il s'attire et le bienfait de l'aveu. Si le mensonge déprime l'enfant, relevons-le par de bonnes paroles et des exemples tirés de la Bible : l'enfant prodigue, saint Pierre ; 4^o l'occasion fait le larron, dit-on : n'exposons pas l'enfant au mensonge en l'interrogeant sur des faits que l'on ne peut contrôler ; 5^o la surveillance. N'oublions pas la puissance du regard en éducation : l'œil du maître retient le coupable sur la pente du mal ; il scrute les cœurs, lit dans les yeux la faute que les lèvres essayent de cacher. Enfin 6^o l'éloge. Félicitons celui qui a dit la vérité, avoué une faute, reconnu ses torts. Replaçons-le dans notre estime et dans la sienne.

Moyens surnaturels. — Si, pour combattre le mensonge, nous ne nous appuyons que sur des moyens naturels, nous méritons que l'on nous applique la parole de l'auteur inspiré : *In vanum laboraverunt qui edificant eam*. La religion seule peut nous fournir les armes qui nous permettent de lutter avec quelque espoir de succès. Elle nous donne un précieux enseignement : la présence de Dieu, sa science insondable, son œil présent partout, qui scrute les cœurs et sonde les reins. Le mensonge éloigne de Dieu, qui est la vérité même, et nous fait les suppôts de Satan, qui est le père du mensonge. La Bible nous fournit une riche mine de traits édifiants ; voici nos premiers parents confondus dans leur premier mensonge, les messagers perfides frappés de mort, tout un peuple condamné à périr dans le désert pour avoir ajouté foi à leurs paroles perfides ; puis, c'est Antiochus, rongé par les vers, condamné à une mort horrible, et rejeté par Dieu ; c'est Ananie et Saphire jetés morts aux pieds de saint Pierre ; c'est Job récompensé de sa confiance en Dieu ; Eléazar qui préfère le martyre à la feinte, etc. Sachons aussi évoquer le souvenir de l'innombrable armée des martyrs qui ont subi les tourments les plus raffinés pour la défense de la vérité. Le retour sur soi-même, la réflexion, l'examen de conscience journalier, forment un excellent moyen de préservation et d'amendement. Cependant, le moyen par excellence de se maintenir dans la voie droite est de recevoir souvent Celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » Faisons-nous, par la parole et par l'exemple, les humbles apôtres de la Communion fréquente, qu'un grand Pape a, dans un acte de haute sagesse, si bien mise à la portée de l'enfance. Maintenu dans une continuelle ferveur, l'âme peut succomber encore, mais du moins elle sait où il faut aller chercher le réconfort.

Nous avons plus haut classé les mensonges en différentes catégories, d'après les mobiles qui les inspirent. La lutte varie aussi dans ses moyens.

Les mensonges d'imagination ne sont pas graves en eux-mêmes, et souvent ils ne comportent aucune culpabilité, car le tort causé et l'intention de nuire font défaut. Mais cette habitude peut avoir, cependant, des effets pernicieux. Combien de personnes gardent toute leur vie l'habitude de donner leurs fantaisies pour des vérités ? Qui n'a pas rencontré un de ces hâbleurs qui grossissent leurs exploits, dénaturent les faits les plus simples, attribuent enfin aux actes les plus louables les mobiles les plus hasardés et les plus noirs.

Le raisonnement et l'observation exacte sont les remèdes à ce défaut. Un pédagogue a dit : « Si un fait s'est passé à une fenêtre, ne laissez pas dire qu'il s'est passé à une autre. » Que notre langage soit simple : « Oui, oui ; non, non », comme dit Notre-Seigneur. Guerre aux grands mots et aux affirmations appuyées sans cesse sur le serment ; méfiez-vous des personnes qui ont toujours à la bouche ces mots « Je le jure ».

La lutte contre les mensonges généreux est plutôt difficile ; l'opinion entoure d'une auréole celui qui, pour le sauver, prend sur lui les fautes du prochain. Ici, pas de punition, mais éducation de la conscience : disons aux enfants que leur bon sentiment a été servi par un mauvais moyen, puisque tout mensonge est opposé à Dieu.

Il ne faut pas craindre de traiter par l'arme du ridicule les mensonges accomplis par vanité. On a dit : « Le ridicule tue. » Montrons à l'enfant qu'un bienfait publié perd tout son mérite, que le plus noble mobile de nos actes n'est pas le souci de l'opinion versatile du prochain, mais l'accomplissement de la volonté de Dieu.

On combattra les mensonges par intérêt surtout en s'attaquant aux vices et défauts qui en sont le principe. Faisons remarquer aux enfants qu'en recourant au mensonge, on fait un faux calcul ; montrons que le bien mal acquis n'apporte pas le bonheur, mais traîne après lui le remords et le châtiement ; aimons à répéter que rien n'échappe aux yeux de Dieu et que le mensonge caché au regard des hommes sera au jour du jugement étalé aux yeux de l'univers par le Souverain Juge. D'un autre côté, relevons le moral de l'enfant en lui montrant combien est estimable la franchise qui nous relève à nos propres yeux et nous rend l'estime du prochain.

L'action de l'école.

L'école n'a pas seulement pour mission de meubler l'esprit des enfants d'une certaine quantité de connaissances indispensables ici-bas, mais elle a une tâche plus haute : former des âmes pour Dieu, leur donner le moyen de réaliser la fin sublime pour laquelle l'homme a été mis sur la terre. C'est donc le caractère qu'elle doit former, et, avons-nous dit, la véracité et la sincérité en sont les traits essentiels. Pour cette sublime mission, l'école doit recevoir la collaboration des parents, du prêtre et des enfants.

Passons en revue les différents moyens dont elle dispose pour faire fleurir la vérité.

Notre discipline scolaire est par sa raideur une cause de mensonge ; elle repose trop sur le système de la répression. Efforçons-nous de la baser davantage sur la bonté et la confiance réciproque. Dans la répression du mensonge proportionnons la peine à la faute, et surtout n'exagérons pas la culpabilité de l'enfant : traitons-le davantage en ami qui a besoin de notre appui.

La punition doit contribuer à inculquer dans l'esprit de l'élève les préceptes qu'il a transgressés : au lieu de copies fastidieuses, d'innombrables temps de verbe à conjuguer, donnons plutôt à l'enfant un travail qui élève l'âme et lui suggère de salutaires réflexions.

Guerre au « rapportage » qui sévit encore dans bien des écoles et porte souvent sur des pécadilles démesurément grossies. Les rapporteurs agissent souvent par vengeance et sont d'ordinaire de petits saints. Le rapportage est une source de rancunes, de disputes entre les élèves ; il entraîne la désaffection à l'égard de l'instituteur, il fait soupçonner celui-ci de partialité et sape toute son influence sur le cœur des enfants. Toutefois, ne manquons pas de rappeler aux enfants qu'il y a des fautes qu'ils sont obligés de dénoncer, toutes celles qui concernent les intérêts moraux de l'école et des enfants.

« Il n'y a rien qui pénètre l'esprit des hommes aussi doucement et aussi sûrement que l'exemple », a dit Locke. Le maître sera donc pour sa classe un continuel et parfait exemple de véracité. Qu'en lui l'enfant ne puisse supposer l'ombre du mensonge, ni le moindre compromis avec la conscience ! Donne-t-il une punition : qu'il exige qu'elle soit faite intégralement ! Rien n'est plus funeste à la discipline que ce procédé qui consiste à infliger, sous l'empire de la colère, des punitions exagérées, qu'on remet en partie

le lendemain. Cette manière d'agir fausse la conscience de l'enfant : il se demande avec raison pourquoi ce qui un jour mérite toutes les foudres du maître, n'est plus le lendemain qu'une pécadille sans gravité ? Pas de promesses vaines, ni sous le rapport des punitions, ni sous celui des récompenses : la parole donnée doit être sacrée. La fourberie, la ruse doivent être exclues des procédés de l'instituteur ; il n'y recourt pas plus dans son enseignement que dans les jeux, auxquels il prend part.

Dans l'enseignement n'accordons aucune place à la fausseté et à l'exagération ; mettons de la précision partout. L'enfant est avide de savoir ; contentons ce penchant, ferme appui de l'instruction. Que nos réponses à ses questions, souvent naïves, soient pleines de bienveillance et de sincérité ! Surtout, n'allons pas abuser de sa naïveté, ce serait fermer son cœur à tout épanchement et à toute confiance.

Le maître doit s'efforcer d'acquérir un cœur de père : la crainte, la menace paralysent les bonnes dispositions, ferment le cœur et provoquent le mensonge. Les enfants vont, par une pente naturelle, vers l'éducateur aimable et bon ; celui-ci est comme un centre d'attraction dont la bonté est un véritable magnétisme. « On soulève le monde avec des opinions, a dit Bonald, mais on le gouverne par la bonté. »

L'étude du caractère est complexe. Cette connaissance est pourtant nécessaire pour arriver à façonner l'âme de l'enfant, à extirper les défauts qui la déparent et à y faire fleurir la vertu. Tel en classe montre un caractère soumis et timide qui se révèle en liberté turbulent et effronté ; en présence du maître, un voile recouvre certain repli de son âme ; il faut l'observer au milieu de ses camarades, alors qu'il se sent libre de toute contrainte et qu'il s'épanche. Dans cette étude, les parents peuvent nous aider. Intéressons-les à notre œuvre, soyons en communication constante avec eux ; ce sera pour la lutte un allié précieux.

Enseignement. Les différentes branches du programme scolaire peuvent concourir à la lutte contre le mensonge. Au-dessus de tout, plaçons l'enseignement religieux. Nos livres de lecture renferment nombre de morceaux qui nous seront aussi d'un grand secours ; sachons y puiser largement, comme dans les ouvrages des moralistes qui fournissent, sous une forme attrayante, des récits qui concourront au même but.

La rédaction peut être également d'un grand secours. Exigeons dans les travaux de l'exactitude et de la précision ; bannissons l'exagération et redressons les idées fausses.

Fixons des tâches d'observation et des sujets de rédaction qui traitent de cette matière sous une forme agréable et sans rien de sermonneur, ni de fastidieux.

Dans l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe nous avons besoin de nombreux exemples. Au lieu de choisir des phrases vides de sens, composons-en qui renferment une idée morale qui aide à la culture de la vérité.

L'histoire sera un précieux auxiliaire : certaines légendes sont respectables, mais les faits qu'elles racontent ne sont pas prouvés. Présentons-les comme tels. Si belle que soit notre histoire nationale, quelques points sombres y apparaissent. Sachons flétrir la trahison et les manquements à la parole donnée. Sachons donner un vigoureux relief aux figures des ancêtres qui ont illustré ces vertus.

L'instruction civique nous fournira l'occasion de former l'esprit des futurs citoyens. Mettons-les en garde contre la critique systématique, exagérée, déloyale, qui est de mise de nos jours à l'égard de celui qui détient la moindre parcelle de l'autorité ; trop souvent on oublie que nos droits de citoyens ne sont pas au-dessus des lois morales.

Le champ à cultiver est vaste, la voie souvent bien sombre, les difficultés nombreuses, la lutte continuelle. Pour la soutenir, faisons appel à l'Auteur de toute force ; rappelons-nous ses paroles : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. »



CONCLUSIONS

1. Le mensonge est un vice capital de l'enfant.
2. L'habitude du mensonge n'est pas innée, mais elle est la conséquence de la mauvaise éducation, du milieu, de l'hérédité.
3. Ce vice est le plus grand obstacle à la formation du caractère ; il avilit celui qui s'y livre, détruit la confiance entre les hommes ; il est le grand semeur de haines et de discordes.
4. A l'école, il entrave l'œuvre de l'éducation, ruine la discipline et nuit gravement au progrès de la classe.
5. L'école qui a mission d'éduquer, doit combattre le mensonge par tous les moyens possibles. La lutte aura surtout pour objectif de développer l'amour de la vérité, de cultiver la sincérité, la véracité, la loyauté, et de détruire les défauts, tares et vices qui sont les mobiles du mensonge.
6. Les principaux moyens de combattre le mensonge sont : l'enseignement religieux, la formation de la conscience, l'exemple du maître, la précision et la vérité dans l'enseignement, la culture de la volonté, la surveillance, l'aide des parents.
7. Les punitions doivent être proportionnées à la gravité de la faute ; elles varient aussi d'après l'âge, le sexe et le développement des enfants.
8. La bonté et la confiance mutuelle sont plus efficaces que la répression à outrance.
9. Toutes les branches du programme scolaire concourront à la lutte contre le mensonge.
10. La discipline scolaire, basée sur le système de la crainte et de la répression, est une cause de mensonge. Réformons-la en l'appuyant davantage sur la bonté et la connaissance du caractère de l'enfant.
11. L'aide d'En Haut est nécessaire, demandons-la à la prière et surtout à la Communion fréquente.

Mézières, le 10 mai 1915.

PITTET P., *inst.*

LISTE

DES

rapporteurs de district et des maîtres

qui ont traité la question mise à l'étude.

En réclamant l'indulgence pour un travail que je sens si imparfait, j'adresse à tous mes collaborateurs, aux rapporteurs de district en particulier, l'expression de ma reconnaissance pour l'aide précieuse apportée dans l'exécution d'une tâche bien au-dessus de mes faibles moyens.

I^{er} arrondissement (Broye).

Aucun travail fourni.

IV^{me} arrondissement. Section A. (Ville de Fribourg).

Rapporteur : M^{lle} Carrel.
Ont envoyé des travaux :

M^{lles} Cardinaux, Jeanne ; Cardinaux, Emma ; Castella, Marie-Thérèse ; Erath, Marie ; Godel, Eugénie ; Gutknecht, Adèle ; Kolly, Elisa ; M^{me} Luy, Emma ; M^{lles} Marchand, Valentine ; Plancherel, Claire ; Progin, Louise ; Ruffieux, Charlotte ; Savoy, Esther ; Sautaux, Adèle ; Schærly, Hélène ; Schneider, Agnès ; Sterroz, Caroline ; Villard, Blanche ; MM. Delabays, Fidèle ; Dessibourg, Julien, à Fribourg.

IV^{me} arrondissement : Section B. (Sarine et Lac).

Rapporteur : M. Burlet, à Courtepin.
Ont fourni des travaux :

M^{lles} Aubert, à Cutterwyl ; Bossard, à Villars ; Chenet, à Pensier ; Golliard, à Matran ; Maillard, à Courtepin ; S^r Marie-Aurélie, à Barberêche ; M. Auderset, à Courtion ; MM. Bavaud, à La Corbaz ; Bulliard, à Givisiez ; Carrel, à Villarepos ; Chappuis, à Cressier-sur-Morat ; Gremaud, à Belfaux ; Jaquet, à Granges-Paccot ; Perroud, à Barberêche.

IV^{me} arrondissement B. (Risse).

Rapporteur : M. Pillonel, à Arconciel.

Collaborateurs :

Rév. S^{rs} Stéphanie, à Neyruz ; Victoire, à Ecuwillens ; Clémence, à Prez ; M. Sassilde ; M. Caroline, à Marly ; Gabrielle, à Farvagny ; M. Amédée, à Bonnefontaine ; Angèle ; Aurélie ; Danielle, à Ependes ; Louis-Marie ; Marie, à Bonnefontaine ; M. Séraphine ; Tarcise ; M. Aquiline, à Treyvaux ; Lucie, à Corpataux ; Alma, à Cottens ; M. Virginie Luisier ; M. Alphonsine Gachoud, à Estavayer-le-Gibloux ; M. Marguerite Margueron, à Prez-vers-Noréaz ; Pauline, à Praroman ; M. Eulade, à Praroman ; M. Félix ; M^{lle} Castella, Marie, à Vuisternens-en-Ogoz ; MM. Maillard, à Lentigny ; Gumy, Henri, Corpataux ; Sautaux, J., Posieux ; Rotzetter, J., Magnedens ; Sauteur, Léon, Rueyres-St-Laurent ; Baillif, Henri, Avry-sur-Matran ; Vez, A., Estavayer-le-Gibloux.

V^{me} arrondissement : Gruyère.

Rapporteur : M. Coquoz, Eugène, à Broc.

Ont fourni des travaux :

M. Ruffieux, Fernand, M^{lles} Castella, Lucie ; Pinaton, Cécile ; Desbiolles, Sophie, à Bulle ; M^{mes} Savoy, Avita ; Charrière, Conrada ; Werner, Jeanne ; Stekoffer, Polycarpe, à Gruyères ; M^{lles} Dupasquier, Marie ; Jacolet, Marie ; Pasquier, Marie, à Bulle ; M^{mes} Dheilly, Joséphine, aux Sciernes ; Stirnimann, Clotilde, Avry ; MM. Thorimbert, Domin., Botterens ; Baudère, Henri ; Coquoz, Eugène ; M^{mes} Schwager, Clémentine ; Dunand, Canisia ; Jordan, Barthélemie ; Wicht, Lucie, à Broc ; Seydoux, Sapientia, à Cerniat ; M. Clerc, Albert ; M^{lle} Morand, Aurélie, à Enney ; M^{mes} Morard, Concessa ; Grandjean, Marie-Bruno, Gruyères ; M. Overney, Florian ; M^{me} Brasey, Zéphirine, Gumefens ; M^{lle} Morand, Lydie, Hauteville ; M^{mes} Chatton, Bernadette ; Baillif, Jeanne, La Roche ; Sepibus, Solange ; Pometta, Pierrine ; Page, Chantal, La Tour ; M. Grandjean, Louis ; M^{lle} Cardinaux, Ida, Pont-en-Ogoz ; M^{mes} Bapst, Noline ; Goldschmied, Jeanne-Marie, Riaz ; Seydoux, Noline ; Auderset, Renée, Sorens.

VI^{me} arrondissement : Glâne.

Rapporteur : M. Morel, Joseph, à Romont.

Ont fourni des travaux :

Rév. S^{rs} Piala, à Romont ; Henriette, à Siviriez ; Claudia, à Tornyle-Grand ; Philibert, à Villaz-St-Pierre ; Claire, à Villarimboud ; Rosset, Françoise, Chapelle ; M^{lle} Golliard, M., à Mézières ; M^{lles} Baumgartner ; Grand, Maria ; Gilland, I. ; Pochon, B. ; Hensler, Romont ; Gumy, Rosalie, Les Glânes ; Vez, M.-Thérèse, Middel ; Seydoux, Blan-

che, Vauderens ; Bitterlin, Châtonnaye ; Dématraz, à Chavannes-les-Forts ; Débieux, A., Le Saulgy ; Seydoux, L., Villaranon ; Bays, M., Rue ; Ridoux, J., Vuisternens ; Rossier, R., Sommentier ; Ridoux, M., Lieffrens ; Genoud, J., La Joux ; Borcard, Rue ; MM. Grandjean ; Desbieux, C., Romont ; Dessarzin, Philippe, Villaz ; Eggerschwyl, F., Châtonnaye ; Jungo, Villargiroud ; Ecoffey, Estévenens ; Surchat, Hennens ; Vauthey, Vuisternens ; Rey, Arthur, Ursy ; Abriel, Le Châtelard ; Berset, Villariaz ; Monnard, Esmonts ; Rossier, Chapelle ; Page, Sommentier ; Dénervaud, Vauderens ; Roggo, Vuarmarens ; Sudan, La Joux ; Broye, Ecublens ; Rey, L., Villaraboud ; Terrapon, Prez-vers-Siviriez ; Tinguely, Siviriez ; Descloux, Chavannes-les-Forts ; Collomb, Lussy ; Rotzetter, Billens ; Barras, Chavannes-sous-Orsonnens ; Schorro, Grangettes ; Chenaux, Villarsiviriaux ; Abriel, J., Massonnens.

VII^{me} arrondissement : Veveyse et cercle de Vaulruz.

Rapporteur : M^{lle} Savoy, Berthe, à Vuadens.

Collaborateurs :

Rév. S^{rs} Anne-Marie, Le Crêt ; Antoinette, Sâles ; Clotilde et S^{rs} inst., Semsales ; Sœurs d'Attalens et Vuarat ; Sœurs de Châtel ; M^{lles} Bæriswyl, Vuadens ; Braillard, Le Jordil ; Bossel, Besencens ; Corboz, Vuadens ; Genoud, Prayoud ; Gremaud, Châtel ; Lehmann, Pont ; Maillard, La Rougève ; M. R. Boymond et Bardel, Attalens ; MM. Dégglise, Granges ; Descloux, Rueyres-Treyfayes ; Grandjean, Grattavache ; Gauderon, Bouloz ; Magnin, Vuadens ; Musy, Fruence ; Musy, Semsales ; Pfulg, Le Crêt ; Perrin, Romanens ; Robadey ; Schrœter, Châtel ; Thorin, Sâles.

